

CAI EA5
C/8F
14 Juin/78
DOCS c3

Hebdo

Canada



Ottawa, Canada

Volume 6, N° 24
(Hebdomadaire)

le 14 juin 1978

Les XIe Jeux du Commonwealth ou les Jeux de l'amitié se tiendront à Edmonton du 3 au 12 août 1

Nombreuse participation au congrès 1978 de l'ACFAS 4

Le premier ministre exhorte l'OTAN à trouver les moyens d'assurer la sécurité avec des armements réduits . . . 5

Rapport 1977 de la SEE 6

Un bienfait n'est jamais perdu 6

L'informatique au service de la lexicographie 6

La chronique des arts 7

Nouvelles brèves 8

Les XIe Jeux du Commonwealth ou les Jeux de l'amitié se tiendront à Edmonton du 3 au 12 août

Les Jeux du Commonwealth seront plus gais et moins austères et la tension d'une rivalité internationale sera remplacée par la stimulation d'une aventure nouvelle; voilà comment un Canadien, M. Bobby Robinson, proposa aux chefs de file du sport amateur de créer cet événement; c'était lors des Olympiques de 1928, tenus à Amsterdam. Et c'est ainsi que les Jeux du Commonwealth ont été surnommés "les Jeux de l'amitié", l'accent étant mis sur la compétition individuelle (homme contre homme, femme contre femme) plutôt qu'internationale.

Les membres de la famille du Commonwealth — 48 membres de la Fédération des jeux inscrits jusqu'ici — se réuniront à Edmonton (Alberta) du 3 au 12 août dans la même ambiance de camaraderie qui a caractérisé les Jeux de Hamilton, Ontario (1930); de Londres, Angleterre (1934); de Sydney, Australie (1938); d'Auckland, Nouvelle-Zélande (1950); de Vancouver, Colombie-Britannique (1954); de Cardiff, pays de Galles (1958); de Perth, Australie (1962); de Kingston, Jamaïque (1966); d'Edimbourg, Écosse (1970); et de Christchurch, Nouvelle-Zélande (1974).

Il est intéressant de noter que le pays où les Jeux du Commonwealth se sont tenus pour la première fois a aussi l'occasion de célébrer, deux ans avant terme, le cinquantième anniversaire de leur création, l'événement tombant en fait en 1980, à mi-parcours du cycle quadriennal des Jeux.

L'idée des Jeux a germé dès 1881 et a été mise à l'essai au Crystal Palace Grounds, en Angleterre en 1911. Mais il a fallu attendre jusqu'à 1930, année au cours de laquelle les premiers Jeux de l'Empire britannique ont eu lieu à Hamilton (Canada), à la suite de la proposition de M. Bobby Robinson, pour que le mouvement des Jeux du Commonwealth s'amorce véritablement. La participation était réservée aux nations membres de



XI Commonwealth Games EDMONTON 1978

l'Empire, tandis que la compétition était limitée aux épreuves individuelles dans neuf disciplines.

Une participation record

Selon la Commonwealth Games Foundation, Edmonton accueillera un nombre record de plus de 2 000 athlètes et arbitres. Au 30 mai, 47 pays membres (et membres associés) avaient accepté l'invitation qui leur a été faite de participer aux Jeux; six autres sont admissibles et pourraient y envoyer des athlètes.

Au cours d'une conférence de presse tenue à Ottawa, M. Maury Van Vliet, président des Jeux, a dit que l'on comptait actuellement 1 741 athlètes et 477 arbitres, soit 2 218 personnes qui joueront un rôle direct dans les compétitions. Il faut aussi ajouter toutes celles qui travailleront en coulisse.

Jusqu'à présent, la plus grande participation à des Jeux du Commonwealth remontait à 1970 alors que la ville d'Edimbourg avait accueilli 1 383 athlètes et 361 arbitres (soit un total de 1 744).

En 1974, on estimait que le coût des Jeux s'éleverait à \$36 millions. Il sera partagé entre le gouvernement fédéral, la province de l'Alberta, la ville d'Edmonton, le Edmonton Kinsmen Club et la Commonwealth Games Foundation.



Le 14 juin 1887, le premier bateau à vapeur de la compagnie Canadien Pacifique arrivait à Vancouver en provenance de Yokohama.

M. Van Vliet a dit que toutes les installations construites spécialement pour les Jeux étaient prêtes et que l'ensemble, à l'exception de quelques travaux de finition, était revenu moins cher que prévu.

Les sports

De par le nombre de participants et l'intérêt suscité, les Jeux du Commonwealth ont connu un essor considérable, mais ils sont essentiellement restés les mêmes quant au fond. On remarquera un changement toutefois cette année: le Canada a été invité à désigner une dixième épreuve et, comme la gymnastique connaît de plus en plus de popularité et que ses adeptes peuvent la pratiquer pendant de nombreuses années, il a opté pour ce sport qui sera ajouté aux compétitions des Jeux d'Edmonton.

Les neuf autres épreuves restent les mêmes: athlétisme, badminton, boxe,

Le "mille du siècle"

Vancouver connaît une journée superbe; le soleil darde ses plus beaux rayons et la température est idéale. Sur la piste du nouvel Empire Stadium, deux hommes trottaient allègrement et se préparent pour le "mille du siècle": nous sommes le 7 août 1954.

Tout le Canada languit dans l'attente de l'événement le plus marquant des Jeux de l'Empire britannique et du Commonwealth, la lutte que vont se livrer deux coureurs émérites: le docteur Roger Bannister, un Anglais mince et pâle, et John Landy, un Australien trapu au teint basané et à la chevelure frisée.

D'entrée, Landy prend les devants. A mi-parcours (à 1 mn 58 s), Landy est toujours en tête et tous les spectateurs savent maintenant que le mille sera couru en moins de quatre minutes.

Qui peut oublier ce dernier tour de piste décisif? Landy devance toujours Bannister qui maintenant le talonne. Puis, soudain, Bannister le dépasse et franchit la ligne d'arrivée en 3 mn 58 s 8, suivi de l'Australien en 3 mn 59 s 6.

Pour la première fois, et dans une même course, deux hommes ont brisé le seuil de quatre minutes.



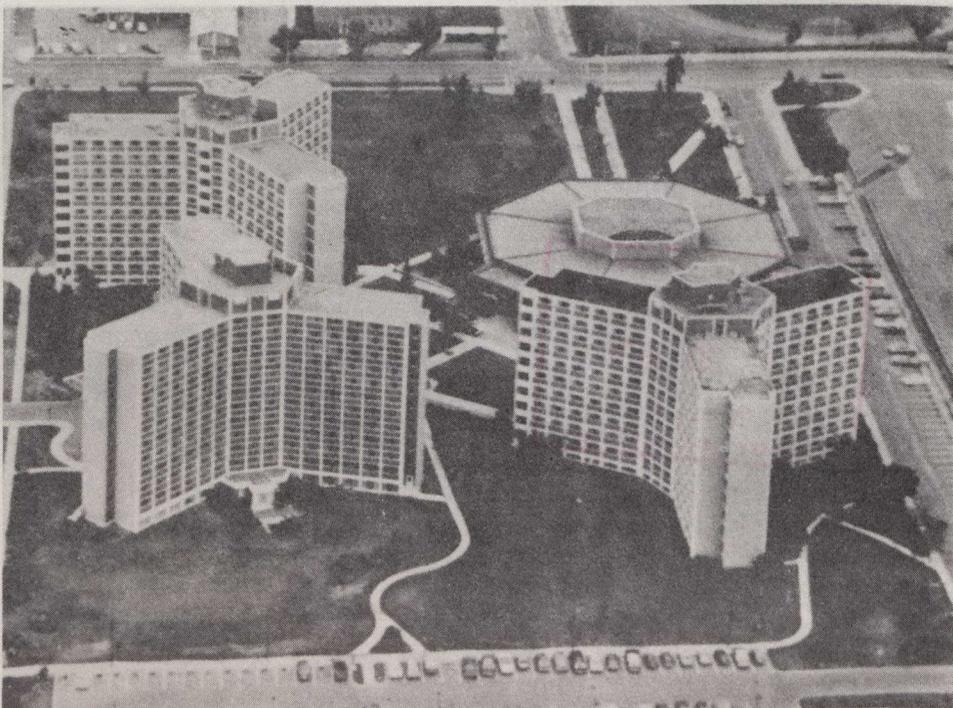
Le stade du Commonwealth a une piste artificielle de 400 m. Toutes les épreuves se feront sur une pelouse d'herbe naturelle. Le stade de 42 000 sièges peut accueillir jusqu'à 52 000 personnes.

cyclisme, jeu de boules, tir, natation et plongeon, haltérophilie et lutte.

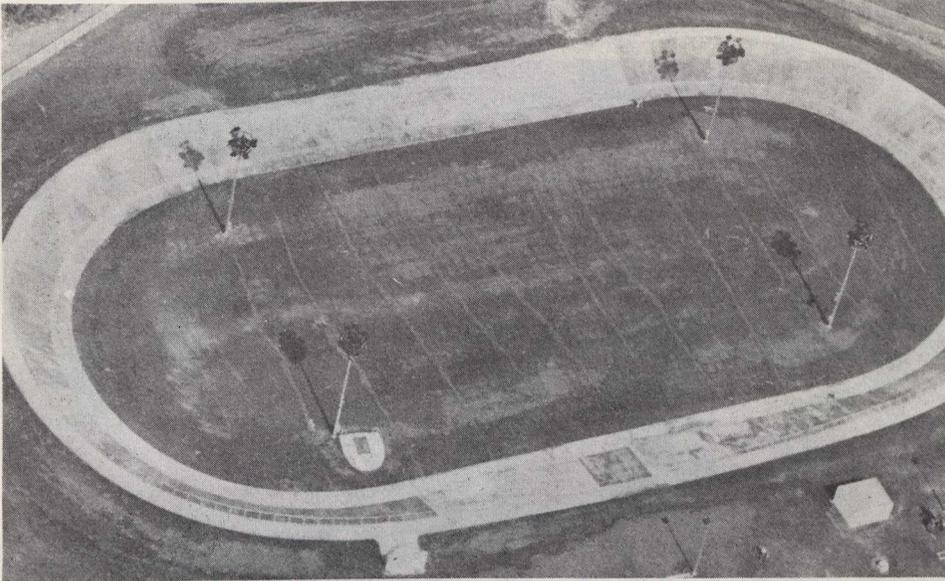
Le jeu de la crosse, qui figurera à titre de sport de démonstration, a été choisi par le Canada parce que les premiers habitants de ce pays en étaient des adeptes.

Nouvelles installations

La ville d'Edmonton, capitale de l'Alberta, s'est dotée de cinq nouvelles installations pour les Jeux — un stade, un centre aquatique, un vélodrome, des boulingrins et un champ de tir — qui devraient durer des décennies. La réalisation



Ensemble résidentiel Lister Hall, sur le campus de l'Université de l'Alberta, où logeront les athlètes.



Le nouveau vélodrome Argyll a une piste cyclable de 333,3 m. On y installera provisoirement 3 000 sièges, dont 2 000 près de la ligne d'arrivée.

la plus impressionnante est sans doute le Stade du Commonwealth (42 000 places) construit au coût de 21 millions de dollars et qui peut être aménagé de manière à accueillir jusqu'à 52 000 spectateurs.

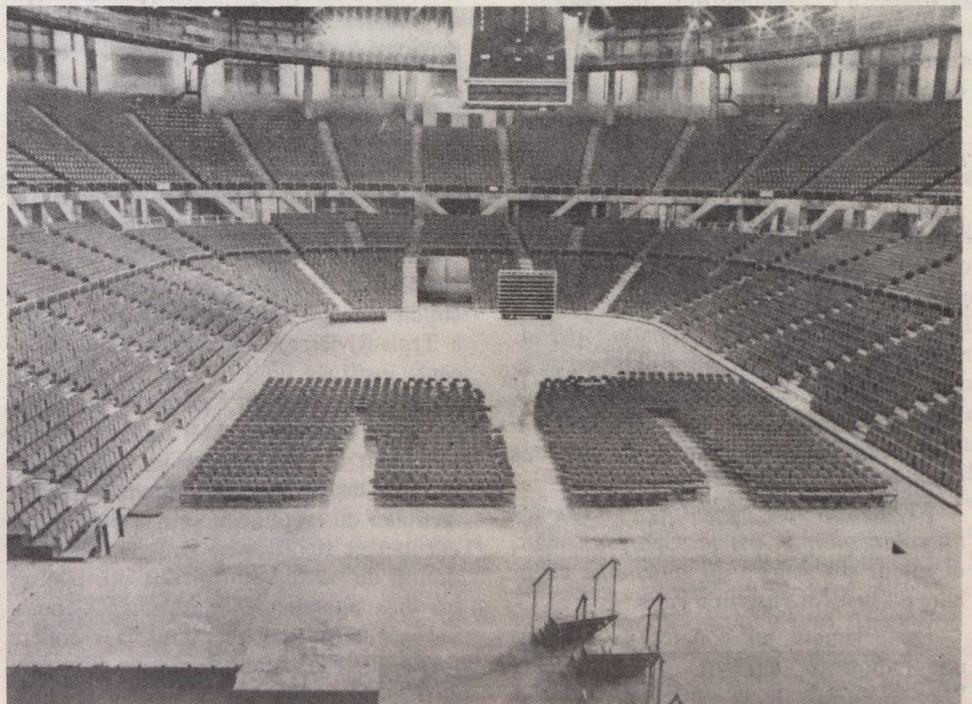
Depuis la construction du Centre aquatique Kinsmen, Edmonton dispose d'une piscine dont la surface est de 25 p.c. plus grande que la piscine olympique de Munich et de seulement 1 p.c. plus petite que celle de Montréal. Parmi les quatre bassins, il y a une piscine de 50 m pour la compétition, une piscine pour le plongeon, une piscine de réchauffement de 51 m qui peut être divisée par une cloison amovible ainsi qu'un bassin hydro-thérapeutique.

Le vélodrome Argyll, piste cyclable de 333,3 m de longueur, situé au sud de la ville, au sommet du ravin Mill Creek, est conçu de façon à s'intégrer au réseau de pistes cyclables de la vallée. On le décrit comme étant plus "long", avec une inclinaison moins prononcée et moins "serrée" que la piste olympique de Montréal. Il s'agit d'une construction à ciel ouvert.

Coronation Greens, aménagé dans un parc de la ville, a été l'une des premières réalisations terminées. En plus des quatre boulingrins où l'on peut jouer 28 matches à la fois, le complexe comprend un club dont la mezzanine intérieure et extérieure surplombe les pelouses.

Le Champ de tir Strathcona comporte différents champs selon qu'il s'agit du tir au fusil, à la carabine ou au pistolet.

Parmi les installations existantes qui serviront à l'occasion des Jeux, citons le Colisée où se dérouleront les épreuves de gymnastique et de crosse; le *Edmonton Gardens* où auront lieu les combats de boxe; le centre sportif de l'Université de l'Alberta où se disputeront les matches de badminton; et le *Jubilee Auditorium*, qui servira aux épreuves d'haltérophilie.



Les épreuves de gymnastique et de crosse prendront place au Colisée d'Edmonton qui fut inauguré en 1974. L'édifice, construit au coût de \$15 millions, peut accueillir 15 326 spectateurs, nombre qui peut s'élever à 17 000 si l'on ajoute des chaises au niveau du plancher.

Commonwealth de divertissements

Les XIe Jeux du Commonwealth seront accompagnés d'un programme intitulé *Un Commonwealth de divertissements*.

Ces réjouissances comprendront: de la mi-juillet à la mi-août, un carnaval mettant en vedette chanteurs, danseurs et autres gens du spectacle de plus de 20 pays; du 31 juillet au 12 août, une manifestation folklorique haute en couleur où la mosaïque culturelle du Canada se reflétera dans les chansons et les danses; des spectacles donnés par quelques-unes des meilleures troupes théâtrales et compagnies de danse; et des concerts mettant en vedette des artistes de renommée mondiale.

On prévoit des expositions d'art et d'artisanat, des expositions sur l'art dépeignant les sports canadiens. Un festival du film des pays du Commonwealth se tiendra du 29 juillet au 2 août. Enfin, une foule d'autres manifestations et activités prendront place, dont une exposition d'oeuvres d'art d'enfants des pays du Commonwealth et, du 19 au 29 juillet, les Journées du Klondike.

Nombreuse participation au congrès 1978 de l'ACFAS

Plus de 1 200 personnes ont participé au quarante-sixième congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)* qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa du 10 au 12 mai.

Les principaux thèmes de colloques étaient les suivants: l'usage non médical des drogues psychotropes – la petite et moyenne entreprise canadienne et son rôle dans le commerce international – les perspectives de paix au Proche-Orient – l'éducation et la société québécoise au XIXe siècle – la structure et les fonctions de la chromatine – le discours religieux et le discours politique – les femmes et les sciences sociales – le débat constitutionnel – les formes actuelles de la contestation – les études régionales et l'enseignement de l'histoire – la démographie et la santé.

En tout, plus de 600 communications ont été présentées sur des sujets touchant des domaines aussi variés que l'activité physique, la médecine, la linguistique, la science politique, la zoologie et l'écologie animale.

Le 11 mai était organisé un colloque général sur la réorganisation des conseils canadiens de subventions à la recherche.

Le 12 mai ont eu lieu plusieurs conférences spéciales sous la présidence de M. Louis O'Neil, vice-président de l'ACFAS:

– *L'information scientifique et technique de langue française: une nouvelle dimension*, par M. Jacques Hirszowski, Informatel France-Québec.

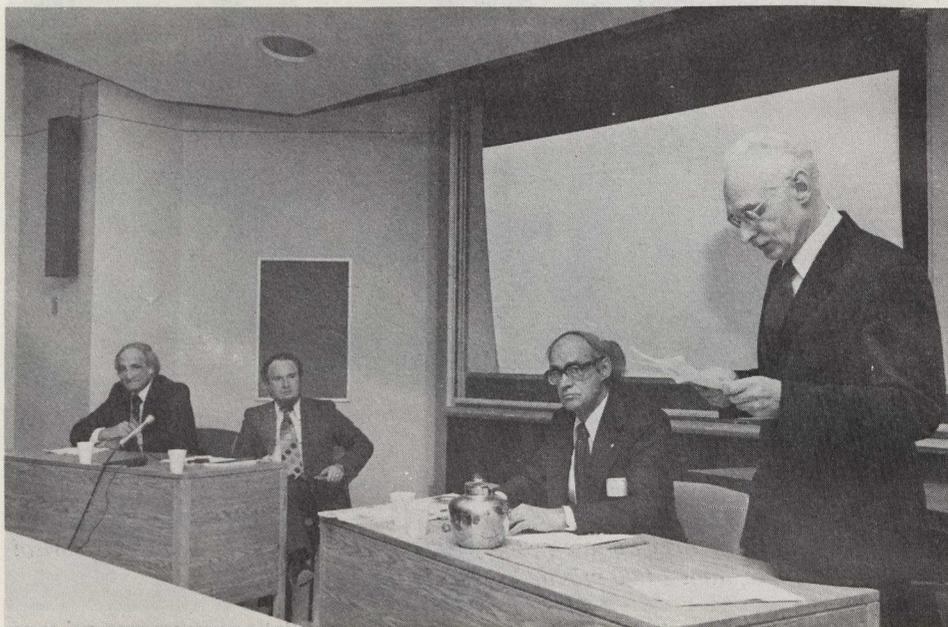
– *Science et diplomatie*, par M. Jean-Guy Dhombres, conseiller scientifique à l'ambassade de France au Canada.

– *L'univers est-il en expansion?* par M. Jean-Claude Pecker, Centre national de la recherche scientifique, professeur au Collège de France et président de l'Association française pour l'avancement des sciences.

– *Régulation des biosynthèses chez les micro-organismes*, par M. Georges Cohen, directeur du service de biochimie cellulaire à l'Institut Pasteur à Paris.

Parallèlement au congrès s'est tenue une exposition de livres sur le thème: "Les pionniers de la science au Canada français". D'autres présentations et expositions ont été organisées par plusieurs presses universitaires et organismes.

Pour se détendre, les congressistes ont



J.P. DesRosters

On reconnaît de gauche à droite: M. André Fortier, président du Conseil de recherches en sciences humaines, M. Gilles Julien, du Conseil national de recherches du Canada, M. Louis Poirier, du Conseil de recherches médicales du Canada, et M. Paul Hagen, doyen de la faculté des études supérieures de l'Université d'Ottawa, et président du colloque sur la réorganisation des conseils canadiens de subventions à la recherche au cours duquel la photo ci-dessus a été prise.

pu assister à une pièce de théâtre, *Mécano et corde à danser*, présentée par la troupe du théâtre d'essai *La Corvée*, et ils ont participé à une soirée dansante.

Remise des médailles de l'ACFAS

A l'occasion du congrès, trois médailles de l'ACFAS ont été remises à leurs récipiendaires: la médaille Vincent, la médaille Pariseau, la médaille Archambault.

M. Roger Leblanc, du département de chimie-biologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, a reçu la médaille Vincent, instituée en 1974 en l'honneur de M. Marcel Vincent, premier président canadien-français de Bell Canada. Elle a pour but de reconnaître les mérites de travaux de recherche, de nature fondamentale ou appliquée, qui représentent une percée significative dans un domaine donné du savoir et qui ont été réalisés par des chercheurs relativement jeunes. La médaille, attribuée pour la première fois en 1975, est accompagnée d'un prix de \$2 000, grâce à un don de la compagnie Bell Canada.

M. Vincent Lemieux, du département de science politique de l'Université Laval à Québec, a reçu la médaille Pariseau

créée en 1944, en l'honneur de M. Léo Pariseau, premier président de l'Association. Elle est destinée à reconnaître les mérites de travailleurs scientifiques du Canada français, qui se sont signalés par des travaux remarquables en recherche fondamentale. La médaille est attribuée selon une rotation entre les sciences physiques, biomédicales et humaines. Elle est accompagnée d'un prix de \$2 000, grâce à un don de la Banque canadienne nationale.

M. Michel Chrétien, de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, a reçu la médaille Archambault instituée en 1953 en l'honneur d'Urgel Archambault, fondateur de l'École polytechnique de Montréal. Elle est accordée annuellement pour reconnaître des contributions exceptionnelles, en milieu canadien-français, dans le domaine de la technologie ou, d'une façon générale, pour souligner des réalisations concrètes de nature à favoriser le progrès de la recherche scientifique. Elle est accompagnée d'un prix de \$2 000, grâce à un don de l'Aluminium du Canada Ltée.

* ACFAS, B.P. 6060, Montréal, Québec, Canada H3C 3A7.

Le premier ministre exhorte l'OTAN à trouver les moyens d'assurer la sécurité avec des armements réduits

"Il est trop facile de ne rechercher la sécurité que dans le perfectionnement des armements, il faut aussi essayer de l'assurer par un contrôle des armes et un désarmement efficaces", a déclaré le premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, à la première session plénière au sommet de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), Washington, 30 mai. Voici des passages de son discours:

...L'étude de l'Alliance touchant l'évolution à long terme des relations Est-Ouest n'est guère encourageante quant à la perspective de changements sensibles en Union soviétique. C'est peut-être se montrer trop conservateur. Mais il nous faudra probablement accepter le fait que les changements qui surviendront ne seront pas assez importants pour modifier radicalement les plans, relatifs à la sécurité occidentale, que nous faisons depuis une génération.

L'Union soviétique continuera de considérer les États-Unis comme la seule puissance vraiment capable de menacer la sécurité, c'est-à-dire qu'elle s'efforcera toujours de les égaler en tant que puissance mondiale pourvue d'une capacité de frappe mondiale. En outre, elle continuera probablement à considérer qu'il lui faut une capacité militaire que l'Ouest estime, à juste titre, excessive pour faire face à toutes les autres menaces faites à sa sécurité et satisfaire en même temps à son désir de préserver sa prédominance en Europe occidentale. Comme l'a fait remarquer un observateur averti, l'Union soviétique ne se sentira probablement en sécurité que lorsque tous les autres se sentiront menacés.

A la recherche d'une véritable politique de détente

Les dirigeants de l'URSS nous ont rappelé à maintes reprises que leur capacité militaire massive ne menace ni ne veut menacer notre sécurité. Nous devrions prendre bonne note de ces assurances et les peser avec soin, car elles ont leur importance et leur valeur. Il serait toutefois imprudent de fonder notre politique sur des promesses plutôt que sur la réalité — c'est-à-dire sur des intentions déclarées ou présumées plutôt que sur une capacité manifeste. Nous ne pouvons attendre que l'Union soviétique acquière une prépondérance militaire telle que la balance penche nettement en sa faveur et lui permette d'assurer sa sécurité à son gré. La sécurité totale de l'Union soviétique ne saurait être fondée sur notre propre incapacité à

nous protéger. Cela ne servirait ni la sécurité ni la détente. En cherchant à consolider notre sécurité, il nous faut maintenir l'équilibre de la force de dissuasion. Mais nous ne pourrions régler ce problème en nous efforçant simplement d'égaliser la capacité militaire de l'ennemi éventuel. Nous devons en outre poursuivre avec vigueur, à chaque occasion et par toutes les voies possibles, les objectifs d'une véritable politique de détente et d'une réelle réduction de nos possibilités respectives de faire la guerre.

A long terme, il n'y a pas de vrai substitut à la recherche de la détente avec l'Union soviétique, détente que nous devons continuer de favoriser. Mais pour que la poursuite de la détente devienne un élément permanent des relations Est-Ouest, il faut que la confiance déborde le cadre gouvernemental et rejoigne nos populations car, en Occident, c'est l'opinion publique qui décide du rythme et de l'orientation de notre évolution. Ce sentiment de confiance ne peut durer que si l'on respecte la dimension humaine de la détente, telle que la définit l'Acte final d'Helsinki, que si l'on reconnaît à l'individu la place qui lui revient dans la société et que si l'on facilite les déplacements de part et d'autre des frontières. Cette confiance s'effritera sans doute si on croit que la détente doit être sélective, perspective qu'aucun gouvernement ne peut envisager à la légère.

Assurer la sécurité

Je participais il y a quelques jours à la Session spéciale des Nations unies sur le désarmement. Même si la controverse et la rhétorique viennent obscurcir et brouiller la question de contrôle des armes et celle du désarmement, je crois qu'il y a aujourd'hui un désir véritable et général de voir prendre fin la course aux armements, ainsi qu'une réelle inquiétude devant les tendances actuelles. Il y a là une belle occasion pour l'OTAN de trouver des moyens d'assurer la sécurité avec des armements réduits. Il est trop facile de ne rechercher la sécurité que dans le perfec-

tionnement des armements; il faut aussi essayer de l'assurer par un contrôle des armes et un désarmement efficaces. L'Alliance devrait faire un sérieux effort pour élaborer de nouvelles propositions à cet égard.

Le gouvernement du Canada a suivi attentivement et apprécié la consultation exhaustive entreprise par le gouvernement des États-Unis avec les membres de l'Alliance, à l'occasion de ses pourparlers avec l'Union soviétique sur la stratégie de limitation des armes nucléaires. Nous reconnaissons la complexité des questions et les difficultés qu'elles entraînent. Nous gardons toutefois l'espoir que le processus dont ces négociations font partie se poursuivra et que nous pourrions éventuellement prendre des mesures importantes en vue de réduire l'arsenal nucléaire stratégique.

Nous devrions redoubler d'efforts sur le plan politique pour relancer les discussions de Vienne où, pendant cinq années de frustration, nos représentants ont travaillé ferme pour obtenir une réduction du niveau des forces conventionnelles en présence en Europe. Ni le processus de la détente, ni les accords sur la sécurité et la coopération en Europe n'auront de véritable portée si nous ne pouvons faire avancer ces discussions qui, en dépit de nombreuses initiatives de la part de l'Ouest, se sont enlisées. Le temps est sûrement venu de leur imprimer un nouvel élan et de vérifier jusqu'à quel point l'autre partie est désireuse de parvenir à un accord.

Pour un programme de défense à long terme

Tout en envisageant la possibilité d'une réduction du niveau des forces en Europe centrale, nous ne pouvons toutefois fermer les yeux sur la concentration militaire toujours plus massive de l'autre camp. Le programme de défense à long terme vise à assurer ensuite la meilleure utilisation possible de nos ressources pour maintenir une capacité de dissuasion et de défense suffisante. J'appuie l'idée et les objectifs de ce programme. C'est là un élément important du cadre dans lequel le Canada, de concert avec ses alliés, peut poursuivre les programmes nécessaires à l'adaptation de la force de dissuasion de l'OTAN aux besoins de la prochaine décennie, et assurer que sa contribution militaire à l'Alliance répond à ces besoins.

J'appuie aussi sans réserve les objectifs

(suite à la page 8)

Rapport 1977 de la SEE

Le Rapport annuel 1977 de la Société pour l'expansion des exportations (SEE) révèle des niveaux record de transactions et de bénéfiques. Ce document de 72 pages traite également de la restructuration et de la décentralisation des services de la Société, de la mobilisation de fonds sur les marchés privés de capitaux ainsi que de l'institution de deux nouveaux programmes spécialement destinés aux exportateurs canadiens.

En 1977, la SEE a fourni \$2,6 milliards à l'appui des opérations d'exportateurs canadiens, ce qui représente une augmentation d'environ 30 p.c. par rapport à 1976. Elle a ainsi, directement et indirectement, contribué à créer près de 200 000 années-hommes.

Les bénéfiques nets réalisés au cours de l'année, supérieurs de six p.c. à ceux de 1976, ont atteint un niveau inégalé de \$18,7 millions.

En 1977 seulement, a précisé M. John A. MacDonald, président du Conseil et président de la SEE, la Société a aménagé plus de \$1,09 milliard de prêts et de garanties sur son propre compte, chiffre record puisque cette somme dépasse de 40 p.c. les \$763 millions atteints en 1976. Plus de 50 exportateurs canadiens et 250 principaux sous-traitants ont bénéficié de 43 conventions de prêt signées avec 23 pays. Trois autres conventions de prêts, d'une valeur globale de \$95 millions, ont été signées pour le compte du gouvernement canadien. Depuis la création du programme, la SEE a financé \$4,8 milliards de prêts sur son compte et celui de l'État.

En 1977, les assurances-crédits à l'exportation ont également atteint un niveau record, puisqu'elles ont appuyé la vente de biens et services à l'étranger évalués à \$1,3 milliard. La Société a de plus consenti une assurance supplémentaire de \$146 millions pour le compte du gouvernement canadien et conclu 19 accords de garanties d'investissement à l'étranger d'une valeur de \$68 millions, ce qui porte la couverture globale à environ \$184 millions au 31 décembre 1977, contre \$121 millions à la fin de 1976.

Augmentation des exportations

M. MacDonald a déclaré qu'en 1977 les exportations sont restées au premier plan de l'économie canadienne; elles ont connu, en effet, une progression effective

de 9,2 p.c., contre une hausse totale aussi forte en 1976. Il estime qu'en 1977 les programmes de la SEE ont appuyé près de 40 p.c. de toutes les expéditions canadiennes de biens d'équipement et de services connexes à l'étranger, compte non tenu de celles destinées aux États-Unis.

Selon M. MacDonald "les entreprises canadiennes, qui s'affirment de plus en plus sur les marchés internationaux, et le déclin du dollar canadien sur le marché du change devraient faire de 1978 une année marquante pour les exportations".

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) a annoncé récemment la signature d'une convention de prêt de \$5,7 millions avec la Banque du commerce extérieur de l'URSS afin de favoriser la vente à ce pays, par Velan Engineering Ltée, de Montréal, de valves pétrolières et pétrochimiques.

La vente de ces valves à V/O Machinoimport, organisme d'État soviétique, engendrera quelque 90 années-hommes pour l'usine de Velan, à Granby (Québec) et pour neuf principaux sous-traitants, au Québec et en Ontario. Le montant de la vente s'élèvera à \$6,714 millions.

Velan Engineering Ltée fabrique des valves en acier coulé et forgé ainsi que des purgeurs de vapeur. Cette société a des usines de fabrication à Montréal, Granby et Pointe-Claire (Québec) et Plattsburg (New York).

Un bienfait n'est jamais perdu

Un ancien combattant canadien qui, durant la guerre civile espagnole, il y a 40 ans, sauva la vie d'un jeune garçon espagnol blessé au cours d'un raid mené par l'armée fasciste, a appris il y a peu de temps seulement ce qu'il était advenu du jeune Espagnol. Son acte d'héroïsme a ainsi connu une conclusion heureuse.

M. Jimmie Higgins, de Peterborough (Ontario), âgé de 71 ans, a reçu récemment des nouvelles de Manuel Alvarez, à présent âgé de 51 ans. Ce dernier a immigré au Canada en 1958 après avoir servi plusieurs années dans la Marine marchande norvégienne. Depuis, il est devenu propriétaire d'une florissante entreprise d'automobiles (ventes et services).

Avec l'aide de l'association d'anciens combattants Mackenzie-Papineau de Vancouver, M. Alvarez a pu trouver l'adresse de celui qui l'avait sauvé et il lui a aussitôt téléphoné. M. Higgins, dont on imagine l'étonnement, a dit: "Je ne m'attendais pas à le revoir un jour".

Selon M. Lionel Edwards, secrétaire général de l'association d'anciens combattants, la santé de M. Higgins n'est pas très bonne mais "maintenant que M. Alvarez l'a retrouvé il lui rendra visite et essaiera de l'aider financièrement".

L'informatique au service de la lexicographie

C'est à l'aide d'un terminal d'ordinateur que se fait la compilation des entrées du volumineux dictionnaire bilingue canadien dont la publication est prévue pour le début de 1979.

M. le professeur Jean-Paul Vinay, ancien doyen de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Victoria, et son adjoint, M. Murray Wilton, travaillent à ce projet d'envergure depuis 1971, dans cette même université.

Le dictionnaire, qui comptera environ 120 000 termes en français et en anglais, sera, au dire de l'éditeur, M. Jack McClelland, de Toronto, le meilleur dictionnaire actuel de ce genre.

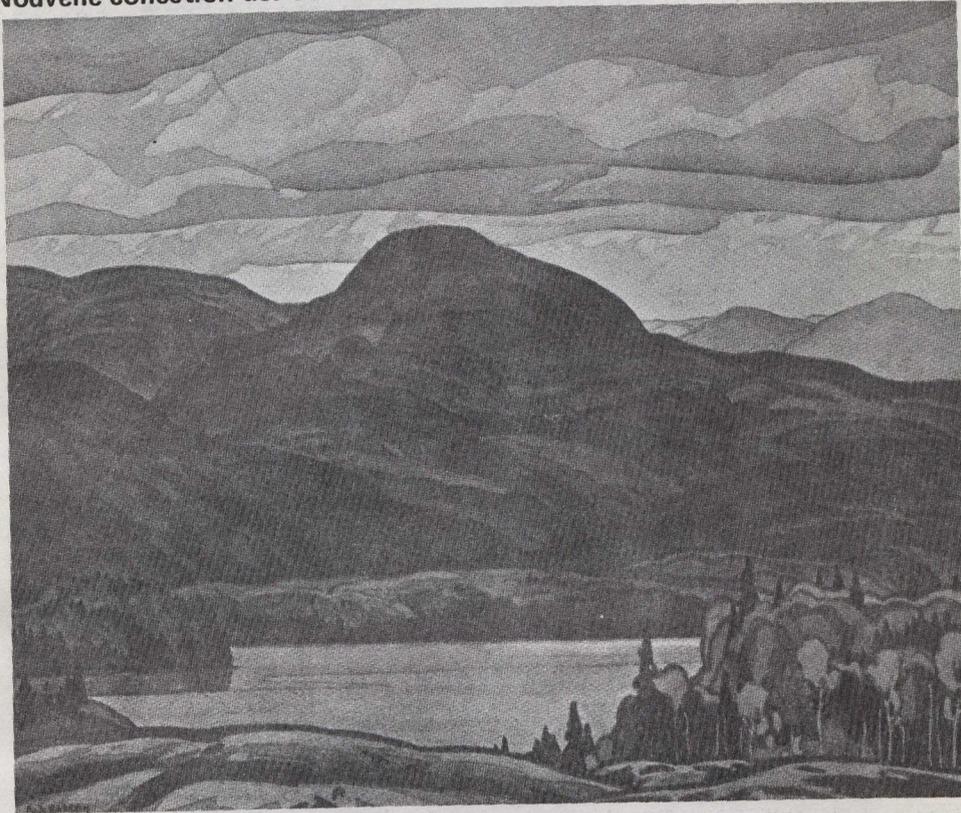
L'ordinateur, dont le rôle est de trier, corriger et compiler les termes, donne les équivalents français des termes anglais qu'on lui soumet.

Cette année, M. le professeur Vinay et ses adjoints ont reçu une subvention de \$56 000 du Conseil des arts du Canada pour terminer leur projet, ce qui porte à \$150 000 le total des subventions que l'équipe a reçues du Conseil ces trois dernières années. La Fondation canadienne Donner et l'Université de Victoria ont également contribué au projet.

Le Conseil des affaires franco-ontariennes a parrainé le Dialogue franco-ontarien qui a eu lieu en mai à l'Université Western Ontario, à London. Le but de cette rencontre était de favoriser un échange d'informations entre les conseillers d'orientation professionnelle et les enseignants des écoles secondaires de langue française et des écoles secondaires mixtes (enseignant dans les deux langues), et les agents d'admission des universités et des collèges d'arts appliqués et de technologie qui donnent des programmes en français.

La chronique des arts

Nouvelle collection des oeuvres d'A.J. Casson, dernier membre vivant du Groupe des Sept



Pike Lake 1929.

Le jour du 80e anniversaire d'A.J. Casson (le 14 mai), l'Art Gallery of Windsor (Ontario) a inauguré une collection spéciale de 87 oeuvres de cet artiste, seul membre encore vivant du Groupe des Sept.

Contrairement aux autres membres du Groupe qui choisirent de peindre les paysages du Nord de l'Ontario, Casson préféra les petites villes de l'Ontario telles que Kleinburg. Son style précis et soigné convient bien à l'architecture rustique et soignée des petites villes du sud de l'Ontario.

Son attitude indépendante et son respect de la tradition lui valurent le respect d'un grand nombre d'artistes. Il devint président de la Royal Canadian Academy.

Parallèlement à sa carrière de peintre, M. A.J. Casson fut longtemps *designer* à l'imprimerie Sampson-Matthieu où travaillèrent aussi d'autres peintres canadiens renommés.

Casson qui est l'un des meilleurs aqua-rellistes canadiens a fondé avec Carmichael (autre membre du Groupe des Sept) la *Canadian Society of Painter in water colour*.

Prix Jean-Hamelin à Victor Barbeau

L'écrivain Victor Barbeau, fondateur de l'Académie canadienne-française, a reçu le quatorzième prix littéraire "France-Québec Jean-Hamelin" pour l'ensemble de son oeuvre. La remise de ce prix coïncide avec la parution de *La Tentation du passé* (éditions La Presse).

Le prix, qui est accompagné d'une somme de 2 000 F, a été créé en 1965 à l'instigation de M. Robert Cornevin, africaniste bien connu.

M. Cornevin, qui présidait le jury, a déclaré que Victor Barbeau avait été choisi au troisième tour de scrutin.

Sur les 22 concurrents, deux autres écrivains ont retenu l'attention du jury: André Bourassa, avec *Surréalisme et littérature québécoise* (éditions L'étincelle) a obtenu la seconde place, et Lise Lacasse, avec une nouvelle, *Au défilé de la cuirasse* (éditions Quinze) la troisième place.

Le lauréat du prix sera reçu au mois de décembre au siège de l'UNESCO, à Paris, où il pourra dédicacer son oeuvre dans le cadre de la vente annuelle effectuée par l'Association des écrivains de langue française, en collaboration avec le ministère

des Affaires culturelles du Québec qui défraie le passage outre-atlantique et les frais de séjour pour une semaine.

L'année dernière le prix avait été décerné à Diane Giguère pour son livre *Dans les ailes du vent* (éditions de Pierre Tisseyre).

En commentant l'oeuvre de Victor Barbeau, le président du jury, M. Robert Cornevin, a retenu "l'éclairage sur une vie culturelle et sociale du Québec dans une période que nous connaissons peu".

Ferland à la télévision anglaise

En mars dernier, Jean-Pierre Ferland a été la vedette d'un *Superspecial* du réseau anglais de la télévision de Radio-Canada dans un spectacle solo intitulé *Between Chopin and William Tell*.

Ce *Superspecial* suivait immédiatement le spectacle qu'a donné Jean-Pierre Ferland à la Place des arts de Montréal, pendant deux semaines, devant une salle comble. Il suivait aussi le lancement de son 17e microsillon.

Dans une interview qu'il accordait aux journaux canadiens de langue anglaise

Ferland déclarait: "Le show business au Canada est divisé en deux. Il y a des quantités de bons artistes comme Gordon Lightfoot et Anne Murray, et on ne les connaît pas parce qu'on ne travaille pas avec eux", à quoi il ajouta qu'il espérait qu'on puisse écrire un jour "une chanson canadienne".



Jean-Pierre Ferland

Le premier ministre... (suite de la p. 5)

d'une coopération plus étroite dans le domaine de l'activité industrielle indispensable au maintien de notre défense. Il serait insensé de ne pas collaborer à l'équipement de nos forces armées. L'utilisation "inéconomique" des ressources et une perte sérieuse d'efficacité, telles sont les conséquences inévitables d'une normalisation insuffisante de notre matériel de défense et de nos principes d'action...

Une meilleure utilisation de nos ressources constitue déjà un progrès, mais, en dernière analyse, notre force militaire dépendra de notre vigueur économique. Il nous faut en outre reconnaître que nos infrastructures industrielles ne sont pas toutes au même niveau. A la lumière d'une conception commune de la défense, nous devrions veiller à ce que les fardeaux portés par les membres de l'Alliance trouvent une certaine contrepartie dans les avantages industriels qu'ils peuvent en retirer...

Nouvelles brèves

La production de produits raffinés a atteint 52 942 000 barils en février, soit une baisse de 1,1 p.c. par rapport à 53 528 000 l'an dernier. Des données préliminaires pour février indiquent que les ventes de tous les produits pétroliers raffinés se sont élevées à 55 132 000 barils, soit une hausse de 2,6 p.c. par rapport aux dernières statistiques disponibles pour février 1977 (53 719 000).

Selon des chiffres préliminaires, en avril, les raffineries canadiennes ont rapporté un total de ventes de 83 589 253 kg de sucre de tous genres, dont 76 530 352 kg sur le marché domestique et 7 058 901 kg sur les marchés d'exportation.

Hebdo Canada est publié par la Direction des services de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant au rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Ahnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

Entre le 1er juin 1976 et le 31 mai 1977, 142 156 immigrants sont entrés au Canada tandis que 38 900 personnes auraient quitté le pays pour s'établir dans un pays étranger. Au cours de la même période, 399 849 personnes ont déménagé d'une province à une autre. L'ensemble des entrées et sorties totalisait 193 200 en Ontario, 144 600 en Alberta, 128 800 en Colombie-Britannique et 86 500 au Québec. Dans les échanges avec les autres provinces, l'Alberta a enregistré un gain net de 27 500 personnes, la Saskatchewan 6 000 tandis que la perte nette pour l'Ontario a atteint 5 700 et 23 300 pour le Québec.

Un Montréalais, l'adjudant chef Robert P.A. Osside, est le premier titulaire du nouveau poste d'adjudant chef de toutes les Forces canadiennes.

En avril, quarante cadres supérieurs de plusieurs pays dont la Grande-Bretagne ont visité le Canada. Ce séjour faisait partie du programme du cours avancé de gestion offert par le British Transport Staff College. Des cadres de Grande-Bretagne, du Canada, des États-Unis, d'Australie, de Tanzanie, de Zambie, de Malaisie, du Japon, du Libéria et des Pays-Bas suivent ce cours. Tous occupent des postes de cadre supérieur dans les

secteurs du transport, des opérations bancaires, de l'industrie, du commerce et au sein de ministères ou d'organismes d'État.

Le journal hebdomadaire *Il Ponte*, fondé il y a deux mois à Montréal, est devenu un quotidien. Après New York et Toronto, Montréal est la troisième ville en dehors de l'Italie à avoir un quotidien de langue italienne.

Dans le but d'encourager les jeunes musiciens intéressés à apprendre comment se trouver un emploi dans un orchestre symphonique, l'Association des orchestres canadiens (AOC) offre un séminaire itinérant dans les écoles de musique du Canada, au cours duquel on parle de la façon de trouver un emploi, des emplois disponibles et de leur description.

Le commissaire des Services de correction a annoncé qu'un groupe formé de membres des services correctionnels et d'éducateurs de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (IEPO) entreprendrait bientôt une révision des programmes d'enseignement proposés aux détenus des pénitenciers fédéraux du Canada.

Le premier des 36 trains de banlieue construits par la compagnie Bombardier Ltée pour la Commission de transport de la banlieue sud de Chicago a quitté l'usine de La Pocatière (Québec).



Geordie Tocher, Karin Lind et Gerhard Kiesel ont quitté Vancouver pour Hawaï à bord d'un canot de guerre indien que M. Tocher a mis deux ans à construire, le sculptant dans un pin Douglas géant. Le trio espère prouver que les Indiens Haïda ont déjà fait ce trajet il y a 1 400 ans.